

AUX CHAMPS



TROIS AMIS.

MUSIQUE DE PRINTEMPS

Vous êtes-vous déjà demandé, chères lectrices, quelle était la saison la plus favorable à la musique ? Celle où nos sens dispos, et pour ainsi dire en fête, comprenaient le mieux les fines et délicates beautés de cet art divin, où il leur paraît nécessaire d'exhaler la joie et le bien-être qui les gagne en de doux chants d'allégresse et d'amour !

Est-ce l'hiver ? On fait beaucoup de musique en hiver : en effet, c'est la saison des réunions et la musique y préside pour adoucir les mœurs et tuer le temps.

Est-ce l'été ? Oh ! non. L'été est la saison des lassitudes et du repos.

L'automne ? Peut-être. Sa mélancolie est bien faite pour inspirer les artistes.

Mais n'est-ce point plutôt le printemps ?

Demandez-le donc aux oiseaux de nos bocages. Ecoutez leur doux gazouillis, leurs folles chansons, leurs cris variés et harmonieux.

Oui, c'est le printemps, diront-ils, parce qu'il faut alors célébrer le réveil de la nature, les bontés du Créateur, parce qu'après les souffrances de l'hiver on savoure la douce perspective de revivre d'heureux jours.

Demandez-le aussi aux poètes. Ont-ils assez chanté l'avril, qui n'est peut-être pas le mois idéal pourtant, mais avril veut ici dire printemps, c'est chose convenue.

Augusta Holmès, dans ses admirables sérénades, célèbre tour à tour les quatre saisons ; n'empêche pas que sa *Sérénade printanière* soit la plus belle, la plus émouvante. Je ne m'arrêterai pas aujourd'hui sur ce morceau qui demande une longue analyse ; nous reparlerons peut-être des Sérénades d'Augusta Holmès.

« Mignonne, voici l'avril... »

Ainsi débute la *Sérénade du passant*, paroles de F. Coppée, musique de Massenet. Quelle grâce, quelle fraîcheur dans ces trois petits couplets qui n'exigent, pour être bien rendus, qu'un filet de voix et une simplicité mêlée d'enjouement.

Printemps revient, de Massenet encore, appartient à la partition de Cendrillon.

Cette mélodie claire, et d'un style si pur, est un des plus jolis passages de la partition.

Le *Printemps de la Walkyrie*, intitulé aussi « Chant d'amour », est une des meilleures pages de Wagner, destinée à plaire à tous et que j'engage mes lectrices à travailler sérieusement.

Voici maintenant le *Printemps de Samson et Dalila*. C'est le long soupir de l'amante qui, désolée hier encore, se reprend à respirer en voyant renaître les fleurs et les fruits de la terre. Ce morceau est très connu, très chanté. Il est distingué, c'est certain, puisqu'il est signé Saint-Saëns. Je lui reproche cependant son mouvement un peu lent, qui ne me paraît pas en rapport avec la vivacité des impressions que nous ressentons à cette époque bénie de l'année. Après tout, c'est peut-être une affaire de tempérament, la douceur langoureuse est aussi de couleur locale en ces heureux jours. Gardez-vous bien cependant d'en précipiter le mouvement ; il n'a pas été écrit pour être chanté en valse, ce qui le rendrait commun, voire même grotesque. Mais rappelez-vous les échos d'Allemagne, et dites-moi s'il ne vous semble pas, comme à moi, que la véritable allure printanière est celle des couplets de Goldberg. Ils commencent ainsi, je crois :

« Enfin l'air s'épure, le gazon verdit »

et plus loin :

« O saison charmante du gai renouveau,
Où tout rit, tout chante, tout est jeune et beau. »

Ce n'est pas neuf, mais c'est toujours joli.

La valse de Waldteufel, intitulée *Amour et printemps*, a un an d'âge à peine, et déjà tous les orchestres s'en sont emparés. C'est un gros succès et bien légitime.

Le *Printemps de Gounod* ne vieillira jamais non plus. Ses deux strophes sont de Jules Barbier, c'est dire que la poésie est digne du musicien. Je conseille le ton de *ré bémol*, c'est aussi celui dans lequel Le Beau a écrit sa transcription pour piano aux jolies variations.

Gounod écrivait admirablement pour les chanteurs, et ce morceau fait très bien valoir la voix.

Une toute récente nouveauté pour piano, c'est le *Joyeux Printemps* de Rougon, professeur au Conservatoire. Ce caprice facile se recommande surtout aux jeunes pianistes ; il comprend quatre motifs gracieux, gais et de beaucoup d'effet. Quatre pages en *do majeur*, trio en *fa majeur*.

Le *Printemps de Grieg* est plus difficile et demande une certaine force et une certaine dose de travail. La note de chant se perd dans un accompagnement que fait aussi la main droite, il faut l'en détacher, la mettre en valeur et lui donner avec soin toute son importance. Le morceau est court, mais ne souffre

point de médiocrité.

MUSETTE.

INJUSTE RÉPARTITION

Une poule a pondu un œuf de quatre livres dans la petite ville de St-XXX, et le journal de l'endroit lui a consacré un entrefilet louangeur de six lignes.

Le conseil de cette même ville a augmenté la taxe de une demie de un pour cent ; or, le même journal a publié un article de deux colonnes à ce sujet.

Ce qui nous prouve, une fois encore, que notre pauvre humanité est beaucoup plus prodigue de ses anathèmes que de ses louanges.

BONNE AMIE !

Adèle. — George et Albert m'ont tous deux demandée en mariage hier.

Sophie. — Et tu les as refusés tous deux.

Adèle. — Oui. Mais comment le sais-tu ?

Sophie. — C'est parce que je les ai vus tous deux se féliciter avec une chaleur que je ne pouvais m'expliquer. Mais tu viens de faire la lumière dans mon esprit.

L'AUTRE RAISON



???

Madame. — Ce n'est pas poli de bailler en société comme tu l'as fait hier soir.

Monsieur. — Est-ce plus poli de la part de la société de me donner envie de bailler !

UNE QUESTION DE TOTO

Toto. — Papa !

Le père (ennuyé). — Quoi encore ?

Toto. — Comment se fait-il que les bécots des poissons ne se noient pas avant qu'ils aient appris à nager ?

— Tenez, moi, qui vous parle, j'ai été un jour abandonné par les médecins.

— Ils vous jugeaient perdu ?

— Non, ils ne voulaient pas revenir parce que je ne les payais pas.